

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 29 Juin 1886

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 16 de ce mois, M. le docteur Colignon a été nommé Délégué de la Principauté au Congrès d'hydrologie et de climatologie qui s'ouvrira à Biarritz le 1^{er} octobre 1886.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de M. le comte de Lamotte, Chambellan, a déjeuné samedi 26 de ce mois, au Palais de l'Elysée avec M. le Président de la République.

Mercredi soir, veille de la Saint-Jean, de nombreux feux de joie ont été allumés en différents points de la Principauté et sur les hauteurs environnantes. C'était un spectacle étrange que de voir dans l'obscurité ces lueurs fantastiques accrochées aux flancs des montagnes, se reflétant dans la mer et animant de couleurs bizarres le sublime et grandiose décor qui nous entoure, depuis le Cap d'Aglio jusqu'à la pointe de Bordighera.

La fête du Très Saint Sacrement a été célébrée jeudi avec la plus grande solennité. Dès le matin, les maisons de Monaco, situées dans les rues désignées sur le parcours de la procession, avaient été pavoisées; des draperies blanches ou des tapisseries de diverses couleurs, semées de bouquets de fleurs, couvraient les façades des habitations et les clôtures. Des drapeaux ornaient les édifices publics; des emblèmes religieux formaient de tous côtés de ravissantes décorations.

La Grand'Messe Pontificale, chantée à la Cathédrale, avait attiré une foule inusitée. La maîtrise a exécuté d'une façon digne d'éloges la messe solennelle de Dietsch, une des plus belles compositions du maître. Nous mentionnerons seulement le *Kyrie*, solo de ténor par M. Bernardi, et le grand ensemble du *Gloria*, pages musicales d'un saisissant effet.

A l'Offertoire, M^{me} Negrini, dont le gracieux concours est acquis depuis quelque temps à nos cérémonies religieuses, a chanté en grande artiste un *Ave Maria* de Marco Sala, compositeur milanais. Le chant était accompagné avec talent par M. Comte, violon-solo, et M. Bouault, organiste. L'*O Salutaris* de Dietsch, chanté à l'élévation par M^{me} Negrini,

avec chœur (MM. Aspluga, Toubas, Mélin et la maîtrise), a été enlevé avec *maestria*.

A 4 heures, les autorités civiles et militaires de la Principauté, les fonctionnaires et employés des administrations, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, ont assisté aux Vêpres, puis à la procession présidée par M^{sr} l'Evêque.

Quatre reposoirs étaient établis: sur la place de la Batterie, à la chapelle du Palais, à l'église des Pénitents et sur la place de la Visitation.

Le cortège comprenait les enfants de l'Orphelinat, des écoles communales de filles, du pensionnat des Dames de Saint-Maur, des écoles des Frères, de l'école apostolique, du collège Saint-Charles; toutes les congrégations, la Société Philharmonique, le clergé, précédant et entourant le dais, sous lequel Sa Grandeur, revêtu de ses plus riches ornements, portait le Très Saint Sacrement, escorté par un piquet de carabiniers; les autorités, etc., etc. Deux pelotons de carabiniers ouvraient et fermaient la marche.

Sur tout son parcours, la procession a été l'objet des marques du plus respectueux empressement. La foule était énorme, et la place du Palais présentait, au moment de la bénédiction, un coup d'œil aussi pittoresque qu'édifiant.

De retour à la Cathédrale, le cortège officiel reprit sa place dans le transept. M^{me} Negrini et M. Aspluga, basse, ont fait entendre l'*O Salutaris* d'Hach, et MM. Bernardi, ténor; Toubas, baryton, et Aspluga, ont chanté le *Tantum ergo* de Mercadante, qui a clos d'une façon brillante la partie artistique de la cérémonie.

Monseigneur a ensuite pris la parole pour remercier la population de la part qu'elle avait prise à la célébration de cette fête.

Dietsch (Pierre-Louis-Philippe), dont nous avons si souvent occasion de parler à propos de nos solennités musicales de la Cathédrale, est né à Dijon le 27 mars 1808.

D'abord enfant de chœur de la maîtrise à la cathédrale de cette ville, dirigée à cette époque par Travinini, musicien italien de mérite, il se rendit à Paris à l'âge de 14 ans et y suivit les cours de Choron. En 1830, il entra au Conservatoire et était nommé maître de chapelle à Saint-Eustache où il resta douze ans. C'est là qu'il écrivit et fit exécuter ses premières compositions religieuses; il fut ensuite chef d'orchestre de l'Opéra en 1860.

Son œuvre, considérable, se compose de dix-sept messes, d'une grande quantité de motets, hymnes,

etc., et enfin d'un opéra en deux actes, le *Vaisseau Fantôme*.

Le 23 juin, un brick-goëlette italien, *Giulia*, capitaine Marcenaro, jaugeant 83 tonneaux, ayant 6 hommes d'équipage, est arrivé à Monaco avec un chargement de vins rouge et blanc provenant d'Ischia et de Paquino.

Ce bâtiment, qui venait de Ventimiglia, a été soumis à une observation de 24 heures et à une visite sanitaire à la suite desquelles il a été admis le lendemain en libre pratique.

On lit dans le *Petit Niçois* du 23 juin :

La Société des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco a fait parvenir au comité de la fête Pasteur la somme de 4,000 francs.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — D'après une note communiquée par la mairie aux journaux de cette localité, le dernier recensement aurait donné pour la ville de Nice le chiffre de 78,266 habitants.

Villefranche. — Dimanche dernier, à l'occasion de la fête patronale de saint Jean, il y avait foule dans ce hameau.

Dimanche prochain 4 juillet, il y aura à Saint-Jean des régates à voiles et à aviron, sous le patronage du Club nautique de Nice. En voici le programme :

VOILE

1. *Bateaux lestés.* — Départ : 11 heures du matin. — Parcours : 3 tours du grand triangle. — 1^{er} prix, 120 fr.; 2^e prix, 80 fr.; 3^e prix, 50 fr.
2. *Bateaux de plaisance* (2 tonneaux et au-dessous). — Départ : 11 heures 1/2. — Parcours : 3 tours du grand triangle. — 1^{er} prix, 100 fr. et une médaille d'argent; 2^e prix, 80 fr.; 3^e prix, 60 fr.; 4^e prix, 40 fr.
3. *Bateaux français de toute nature* (4 m. maximum). — Départ : midi. — Parcours : 3 tours du petit triangle. — Voilure libre. — 1^{er} prix, 50 fr.; 2^e prix, 40 fr.; 3^e prix, 30 fr.
4. *Bateaux armés en pêche ou au bornage.* (7 m. max.) — Départ : midi 1/4. — Voilure libre. — 1^{er} prix, 75 fr.; 2^e prix, 40 fr.; 3^e prix, 30 fr.
5. *Bateaux armés en pêche ou au bornage* (5 m. 50 max.). — Départ : midi 1/2. — La voilure à tiers est seule autorisée. — 1^{er} prix, 50 fr.; 2^e prix, 30 fr.; 3^e prix, 20 fr. — 4^e prix, 10 fr.
6. *Course de yachts*, de 2 à 10 tonneaux, battant le guidon de l'U. S. N. M. ou appartenant à l'un des ports de Villefranche. — Départ : 1 heure. — Prix unique : Une série de signaux ou Code international et une médaille en argent.

AVIRONS

Bateaux armés en pêche ou au bornage (6 avirons, 6 rameurs, 1 barreur). — Départ : 4 heures. — 1^{er} prix, 60 fr.; 2^e prix, 40 fr.; 3^e prix, 25 fr.

Bateaux français de toute nature (5 mètres maximum).
— 2 rameurs et 1 barreur. — 1^{er} prix, 50 fr.; 2^e prix, 25 fr.

Jeux nautiques : 4 heures 1/2. — Bal champêtre.

Menton. — Une tentative de vol a eu lieu dans la nuit de lundi à mardi dernier à la buvette du Comploir d'Argent, située rue de Partouneaux.

Les voleurs, après avoir forcé la porte d'entrée, allaient procéder au pillage de cet établissement, lorsqu'ils se sont trouvés face à face avec un énorme chien de garde. Devant la réception peu cordiale que l'animal se disposait à leur faire, les voleurs ont jugé prudent de déguerpir au plus vite, bien heureux d'emporter leurs mollets entiers.

— On lit dans le *Mentonnais* :

« Un habitant de notre ville vient d'être condamné à un jour de prison pour avoir vidé la fosse d'aisances de son établissement dans l'égout collecteur.

« Cet exemple doit servir d'avis à ceux qui seraient tentés de l'imiter. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le soleil, qui avait déserté Paris avec l'arrivée de la Saint-Médard, a reparu pour la Fête-Dieu, une des plus belles et des plus poétiques du calendrier. Cette année, la Fête-Dieu, fixée au 24 juin, présentait la particularité très rare de coïncider avec la Saint-Jean. Il faut remonter, en effet, jusqu'à 1734 pour retrouver cette coïncidence qui ne se reproduira plus maintenant qu'en 1943.

Nostradamus avait affirmé, il y a trois siècles, que le jour où la Fête-Dieu tomberait à la Saint-Jean, le monde finirait tout à coup. La prophétie a été mise en défaut jeudi dernier ; se réalisera-t-elle en 1943 ? Hélas ! je ne serai plus là pour le savoir...

Sans s'effrayer de la terrible prédiction suspendue sur l'humanité, l'Académie française a tenu, jeudi, sa séance habituelle, et, après avoir procédé au renouvellement de son bureau pour le prochain trimestre en élisant M. Duruy comme directeur, et M. Sully-Prudhomme comme chancelier, a délégué ce dernier pour la représenter, le 7 juillet, à l'inauguration de la statue de Lamartine.

C'est à la chaussée de la Muette, non loin du chalet où il est mort, que l'illustre poète aura sa statue. Il aura fallu bien du temps et bien des efforts pour que cet hommage si légitime lui fût rendu. Après quinze années d'une campagne incessante, le comité constitué pour l'érection de ce monument n'est parvenu à recueillir qu'une somme de vingt-cinq mille francs. Force a été de se contenter de cette misérable somme, qui ne fait pas honneur au goût littéraire de notre temps, et le chantre des *Méditations* aura enfin son image coulé en bronze à la porte de ce bois de Boulogne qui vit ses dernières promenades dans la compagnie de son lévrier si aimé.

A l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Wallon, secrétaire perpétuel, a donné lecture, vendredi, de l'ampliation d'un décret qui mérite d'être signalé. Il s'agit de l'autorisation donnée à l'Académie des inscriptions et à l'Académie des sciences morales et politiques d'accepter le legs de M. Lefebvre-Deumier, une rente annuelle et perpétuelle de quatre mille francs, destinée à former un prix quinquennal de vingt mille francs, qui sera décerné à tour de rôle par chacune des deux académies à l'auteur d'un travail sur les mythologies, philosophies et religions comparées.

Les grands mariages continuent à se succéder à Paris et à maintenir un certain mouvement parmi le beau monde. Samedi a été célébré le mariage du vicomte de Comminges, sous-lieutenant de dragons, qui arrive du Tonkin, et fils de l'ancien et sympathique officier aux guides, le comte de Comminges, avec M^{lle} de Waldner de Frénudstein, fille du général, et dont la mère est née de Bourgoing.

D'autre part, M^{lle} Elisabeth de Noailles épouse le marquis de Vriens. La fiancée est l'aînée des cinq enfants nés du mariage du duc de Noailles avec M^{lle} de la Ferté-Champlatreux. Le duc de Noailles, fils du regretté académicien, a marqué lui-même par des travaux d'économie politique comme son frère,

le marquis de Noailles, ambassadeur de France à Constantinople, par son *Histoire des Valois*. Les Noailles comptent trois maréchaux de France, dont Adrien-Maurice, duc de Noailles, membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XV. Louis-Antoine de Noailles, cardinal-archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, pair de France, était l'ami de M^{me} de Maintenon, qui maria sa nièce au duc d'Ayen, fils du maréchal de Noailles, et lui offrit comme cadeau de noces son château de Maintenon, la résidence préférée du duc actuel. Enfin Marie-Sophie-Victoire de Noailles fut mariée au comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV, et vous savez que le général de Lafayette avait épousé M^{lle} d'Ayen, petite-fille du dernier maréchal de Noailles.

Le laboratoire de M. Pasteur pourra être surnommé le rendez-vous des cinq parties du monde, car on y trouve des malades venus de tous les points du globe pour recevoir les soins de l'illustre savant. Cette semaine, le docteur Braïlow a amené huit paysans de Roumanie, dont une femme qui accouchait le quatrième jour. Une des cures dont on parle le plus en ce moment est celle de la baronne de Herz et de sa fille. Celle-ci ayant été mordue par un chien enragé, au château de Sinaïa, la baronne suça immédiatement la plaie, espérant sauver sa fille par cet acte de dévouement. Cette mère héroïque est la fille du prince Dimitri Ghika, président du Sénat roumain, et l'un des hommes les plus remarquables et les plus considérés de son pays.

La souscription en vue de doter Paris d'un Hôpital Pasteur se poursuit avec un redoublement d'activité rendu plus nécessaire par suite de l'impossibilité d'accepter les offres dérisoires du conseil municipal au sujet de cet établissement. Plus d'un million a déjà été recueilli : espérons que cette belle aubaine se grossira encore, et que cette grande œuvre humanitaire pourra recevoir bientôt tout le développement qu'elle comporte. M. René Valery-Radot vient de publier une nouvelle édition de son beau livre sur les travaux de son beau-père, M. Pasteur. Je recommande la lecture de cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent aux efforts de la science à notre époque. Je ne sais rien de plus attachant et aussi de plus réconfortant, car, en voyant à quels résultats quasi miraculeux peut arriver le génie de l'homme, on se console des tristesses et des vilénies dont l'esprit égaré de quelques-uns nous donne le spectacle. La science jette une lueur éclatante sur la fin du siècle où nous sommes, et c'est par elle surtout que notre époque survivra dans la mémoire des hommes et laissera une trace féconde auprès de la postérité.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

Les signaux de chemins de fer

Comme toutes les choses de ce monde, les chemins de fer sont sujets à erreurs ; cependant les précautions sont prises dans la mesure du possible pour prévenir les accidents.

Si le haut personnel des grandes compagnies, soucieux de protéger la vie des voyageurs et de ses agents, n'a pas encore atteint la perfection, il faut du moins reconnaître que chaque jour, chaque heure amènent grâce à ses soins, leur contingent d'améliorations.

Cette préoccupation des ingénieurs, bien en rapport avec l'intérêt légitime du public, ressort des règlements mêmes qui déclarent que la faute la plus grave dont puisse se rendre coupable un agent est, par suite des circonstances funestes qu'elle peut entraîner, l'inexécution ou l'observation des règles édictées.

Pour protéger certains points particuliers, tels que les croisements de lignes, les embranchements, les approches des gares, on a eu recours, dès le principe, au système des signaux qui, de jour en jour, reçoit des perfectionnements.

C'est ainsi que sur la plupart des lignes, alors qu'autrefois un train ne se trouvait protégé que pendant un certain laps de temps dans sa course, les mesures de précaution reposent aujourd'hui sur la distance, et quelque longue que soit la durée du parcours d'un train d'un point à un autre, quelque

retard qu'il y apporte, il se trouve protégé jusqu'à ce qu'il soit parvenu au point extrême.

L'intervalle de temps est encore maintenu sur quelques lignes, où le trafic est peu développé, mais alors il donne une garantie plus que suffisante.

Les signaux visuels, appliqués partout et toujours, sont de trois sortes : les signaux à main, les signaux fixes et les signaux des machines. Négligeons ces derniers qui n'intéressent pas directement la sécurité de la circulation des trains, mais celle des agents sur la voie ; notons rapidement les signaux à main que tout le monde connaît : le drapeau, la lanterne, les pétards ; les uns servent la nuit, d'autres le jour ; ils commandent, avant tout, l'arrêt, puis le ralentissement, quelquefois l'attention seulement. L'usage des pétards n'est, la plupart du temps, qu'un complément des autres signaux et ne dispense pas de leur emploi. Arrivons aux signaux fixes.

Le premier des signaux fixes est le signal à distance ou avancé qui consiste en un appareil portant, le jour, un disque tournant dont une des faces est peinte en rouge, la nuit une lanterne allumée présentant suivant le cas un feu blanc ou un feu rouge. Le disque effacé et le feu blanc indiquent que la voie est libre ; la face et le feu rouge commandent l'arrêt.

Le signal carré est rouge aussi : la nuit, il est remplacé par deux feux rouges ou blancs qui, dans la première position, prescrivent d'arrêter. Un signal carré, à l'arrêt, ne doit jamais être franchi. Il existe quelques autres signaux différents par la forme ou la couleur, mais ils ont surtout pour but d'indiquer la direction.

La maladie dite daltonisme a fourni la principale objection contre ce système de signaux. Le daltonisme est cette affection de la vue qui trouble, chez l'individu qui en est atteint, la notion vraie des couleurs ; par exemple, le rouge devient vert et réciproquement. Empressons-nous de dire que les cas de daltonisme sont extrêmement rares, et que l'on ne cite pas un seul accident survenu par la faute d'un mécanicien atteint de cette maladie ; d'ailleurs, les agents de chemins de fer, chargés d'un service de sécurité, sont soumis, lors de leurs examens, à des épreuves très sérieuses qui ne laissent subsister aucun doute sur la qualité de leur vue.

C'est surtout sur les lignes à voie unique que seraient insuffisants les signaux visuels, ces lignes demandant, par leur construction, un système d'exploitation particulier. Ce système est basé sur la nécessité des croisements et s'appuie sur l'observation de certaines règles et sur le concours des agents des trains et des gares, pour la sécurité de la circulation. Il a été complété par l'emploi des cloches électriques.

Un courant électrique permanent circule sur chaque section de voie comprise entre deux gares consécutives, en passant par des points intermédiaires. Si l'on interrompt le courant dans un poste quelconque en appuyant sur le bouton de sonnerie, on met simultanément en mouvement dans tous les postes de la section un marteau qui frappe une fois les cloches correspondantes. La combinaison des coups de cloche et des intervalles qui les séparent permet de transmettre des avis parfaitement distincts.

On a voulu faire mieux : le courant, quelque constant qu'il soit, varie et exige un réglage incessant ; il est sujet à des dérangements continus par suite des caprices de l'atmosphère ; en employant les inducteurs, certaines compagnies ont écarté cet inconvénient ; au lieu d'interrompre le courant permanent, l'inducteur en envoie un sur la ligne. Mais malgré cela, le système reste défectueux.

On se préoccupe encore de l'améliorer, et notamment sur la section de Nice à Ventimiglia, où les appareils viennent d'être complétés de manière à pouvoir être mis en mouvement de l'un et de l'autre côté de la voie.

Bien supérieur est l'emploi du bâton-pilote ; la voie ferrée est divisée en sections, constituées par l'intervalle compris entre deux gares que les trains ne doi-

vent pas franchir sans arrêt. Chaque section est munie d'un bâton unique spécial qui accompagne les trains ou machines; ces bâtons ont une forme distincte et sont munis d'une plaque indiquant cette section.

Aucun train, aucune machine ne doivent quitter une gare si le bâton correspondant à la section sur laquelle ils doivent s'engager n'a pas été donné au mécanicien en présence du conducteur-chef par le chef de gare. Si, par suite de circonstances imprévues, le bâton venait à manquer, il doit être remplacé par un ordre écrit.

On peut dire que ce système est tangible, et tangible pour trois agents indépendants les uns des autres, et dont la responsabilité est également engagée.

Il a, néanmoins, l'inconvénient de ne point se prêter à la circulation des trains spéciaux ou facultatifs suivant les trains ordinaires à peu de distance.

Nos lecteurs peuvent donc voir que si le génie humain s'évertue quelquefois à inventer des agents de destruction, il existe aussi des esprits supérieurs qui pensent que la vie humaine a bien son prix. Il viendra un temps où les voyageurs en chemin de fer, déjà pourvus d'une grande sécurité, n'offriront plus aucun danger, et ce temps n'est pas loin.

Il existe, d'ailleurs, un moyen de réparer les erreurs et les fautes: ce moyen est constitué par le système des freins dont nous aurons prochainement à parler.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRE CLASSIQUE UNIVERSEL par TH. BÉNARD (1)

Ce dictionnaire, qui est à sa quarantième édition, mérite d'être signalé pour la manière dont il a été exécuté par un homme habitué à tout ce qui touche à l'instruction publique. Il a, du reste, obtenu l'approbation la plus flatteuse de la commission de l'Exposition universelle. D'un format commode, il est à la fois français, historique, biographique, mythologique, géographique et étymologique, c'est-à-dire qu'il contient tout ce qu'un élève, durant le cours de ses études, a sans cesse besoin d'avoir sous les yeux.

Il donne les acceptions propres ou figurées, littéraires ou familières, des mots, avec des exemples; les termes techniques et scientifiques; la conjugaison des verbes irréguliers et défectueux; la prononciation des mots difficiles. Il offre, avec leur étymologie, l'explication des locutions latines fréquemment employées, telles que: *alter ego*, *ipso facto*, *sine quâ non*, *statu quo*, etc. On y trouve des notions historiques sur les peuples anciens et modernes, sur les événements mémorables, avec leurs dates; la biographie des personnages historiques de tous les pays et de tous les temps, celle des saints, des savants, des écrivains, des bienfaiteurs de l'humanité, etc.; les dieux, les héros mythologiques, enfin la géographie ancienne et moderne, avec la population de tous les pays et de toutes les villes, les distances aux capitales, etc., etc.

Cette indication du contenu de ce dictionnaire, quoique incomplète, donnera une idée de sa valeur et de son utilité à une époque où il est devenu indispensable, pour figurer honorablement en société, d'avoir sur toutes choses des notions de plus en plus étendues. Ce dictionnaire est conforme, pour l'orthographe des mots, à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie; de plus, il contient plus de deux mille gravures instructives qui, par la représentation des objets, aident à préciser le sens des définitions qui en sont données.

FAITS DIVERS

Le *Petit Marseillais*, à l'occasion de la foire légendaire de la Saint-Jean à Marseille, et de la foule qui a coutume de s'y rendre, nous donne les renseignements

(1) Librairie Eugène Bélin, 52, rue de Vaugirard, Paris.

suivants sur ce que l'on appelle *les herbes de la Saint-Jean*. La quantité de ces plantes ainsi débitées à cette époque a donné naissance à l'ancienne locution: *toutes les herbes de la Saint-Jean y sont*, pour « il n'y a plus à y revenir, rien n'est omis, la chose est parfaite. » Employer, dans une maladie, *toutes les herbes de la Saint-Jean*, c'est avoir recours à tous les remèdes.

Elles sont nombreuses les plantes ainsi qualifiées. Si nous comptons bien, dit le *Petit Marseillais*, il y a le tilleul, la menthe, le serpolet (*pèbré d'ail*), le romarin, le thym (*farigoule*), la marjolaine, la lavande, la camomille, le genièvre, l'absinthe, la tanaïs, l'armoise (*artémise*), le mille-pertuis, les feuilles d'oranger, l'hysope, la verveine, la sauge, enfin la mélisse ou citronnelle, la plante la mieux douée de la famille des labiées. Chose curieuse, la mélisse, quand elle est jeune, exhale une senteur suave et accentuée de citron, mais en vieillissant, son odeur devient fétide. Toutes ces herbes jouissent de propriétés spéciales et sont utiles dans une foule de cas différents. Celle qui l'emporte sur toutes, par ses vertus, c'est la mélisse.

Cette plante, à laquelle le miel de l'Hymette doit sa célébrité, a des propriétés curatives et lénitives très reconnues. Nos pères les connaissaient bien, et les Carmes de Marseille, dans le jardin de l'antique couvent que remplacent aujourd'hui les rues Vacon, Haxo et Jeune-Anacharsis, apportaient à la culture de cette plante la même patiente intelligence que leurs frères employaient à l'enluminure des vélins ou à l'ornementation des armoires. C'est d'eux que le frère Mathias, le vieux pharmacien de la rue Vacon, avait appris à composer cet excellent cordial, dont la recette est encore un secret, et qui, sous le nom d'*Eau de Mélisse*, a rendu de si précieux services, en 1884 et 1885, aux bureaux de secours de Marseille et de Toulon.

Les plantes utiles ne sont pas les seuls ornements de notre foire de la Saint-Jean. L'odorat et la vue trouvent d'amples jouissances dans la profusion de fleurs qui, en caisses ou en pots, garnissent d'une façon si précieuse les allées de Meilhan. Roses, œillets, hortensias, bleuets, marguerites blanches, etc., s'étalent à souhait à tous les yeux. Mais, malgré leurs douces émanations, malgré les parfums plus pénétrants du *baricot*, c'est encore l'ail qui domine dans ce concert d'odeurs.

Le tribunal correctionnel de Chambéry vient de décider que le fait de tirer sur des moineaux, sans permis de chasse, alors même que le prévenu prétendrait s'être borné à défendre ainsi sa récolte de maïs, constitue un délit.

Il est évident, dit le jugement, que, si une excuse pareille venait à être consacrée par la justice, la répression serait absolument éternuée; le prétendu dégât causé aux récoltes ne manquerait pas d'être invoqué par chaque délinquant, alors que l'usage d'une arme à feu n'est nullement nécessaire pour disperser ce genre de maraudeurs.

Les moineaux, ajoute le tribunal, ne peuvent être considérés comme animaux malfaisants ou nuisibles, alors qu'un arrêté préfectoral interdit, au contraire, la chasse, en tout temps, aux petits oiseaux: à plus forte raison, ne peuvent-ils être assimilés aux bêtes fauves, qui peuvent être détruites ou repoussées même avec des armes à feu.

Après avoir mis à l'épreuve, pendant quatre mois environ, l'éclairage électrique de la salle, des foyers et du grand escalier, et s'être rendu compte du fonctionnement de cet éclairage, l'administration de l'Opéra a traité pour l'éclairage à l'électricité de tout le bâtiment. La nouvelle installation, qui a une importance double de celle déjà faite, portera le nombre des lampes à incandescence installées dans l'Opéra à 6,126, dont 5,018 de 10 bougies et 1,108 de 16 bougies. Ces lampes remplacent 7,570 becs de gaz.

L'Opéra tout entier ne renfermera plus désormais que des foyers électriques, y compris même les lampes de sûreté imposées par la préfecture de police. Cette

mesure est d'autant plus concluante qu'elle a été prise d'un commun accord par l'Etat et la direction du théâtre.

Une curieuse expérience a été faite dernièrement en Italie. Deux hirondelles ayant des petits ont été transportées de Pavie à Milan où elles ont été mises en liberté à l'heure convenue.

Au bout de treize minutes, ces hirondelles sont arrivées au bord de leur nid. Elles ont donc accompli leur course aérienne avec une vitesse de 140 kilomètres à l'heure, soit près de 2,335 mètres par minute.

L'Italie a en ce moment un émule du célèbre docteur Tanner: c'est un nommé Succi, né à Forli, et qui prétend avoir découvert en Afrique des herbes dont le suc rend le corps humain insensible à tout besoin.

Depuis le 10 juin, il ne prend autre chose que quelques gouttes de ce suc. Il a les jarrets et les biceps en excellent état, à ce point qu'il a parcouru hier à pied une distance de 7,000 mètres en 45 minutes.

Les médecins ainsi que les parieurs le surveillent jour et nuit.

Succi prétend qu'il restera soixante jours sans manger, mais on se contentera de quatorze.

Il dit que le suc dont il se sert est aussi un antitoxique contre n'importe quel poison.

Succi s'est rendu à Rome, il y a quelques années, pour exposer sa découverte au conseil supérieur hygiénique; mais on l'envoya à l'hospice des aliénés.

On écrit de Pretoria que le gouvernement sud-africain du Transvaal (Boërs) a conclu une convention avec un groupe de banquiers néerlandais pour la fondation d'une banque et l'émission d'une monnaie nationale.

La monnaie sud-africaine consistera en pièces d'or, d'argent et de cuivre égales en valeur à la monnaie anglaise, mais les inscriptions seront en langue néerlandaise, et la livre sterling renfermera 7 gr. 3244 d'or pur, soit 2 milligrammes de plus que le souverain anglais.

VARIÉTÉS

Les Œufs

Nous parlerons seulement de l'œuf de poule, pris comme type alimentaire; quoique tous les œufs de volailles puissent être utilisés, ils ne sont, en effet, que des *succédanés*, pour employer un terme médical.

La France consomme annuellement plus de 8 milliards d'œufs de poule, et chaque ventre parisien en engloutit, pour sa part, 180, chiffre respectable, n'est-ce pas? Si l'on songe que nous en exportons un certain nombre à l'étranger (120 millions par an, en Grande-Bretagne seulement), on peut penser à l'importance commerciale de cette denrée pour notre pays. Aux Halles, le commerce des œufs se chiffre annuellement à 20 millions de francs environ. La plupart de ces œufs sont fournis par le nord et l'ouest de la France. Les gros œufs de poule sont normands, les petits sont picards et les moyens flamands, — en général, bien entendu.

L'œuf est un aliment aussi vieux que le monde. Si les Romains faisaient surtout cas des œufs de paon, c'était à cause de leur cherté excessive: car leur goût, est, en somme, assez médiocre. De nos jours (probablement pour les mêmes raisons), ce sont les œufs de vanneau qui sont en honneur auprès de nos modernes Lucullus.

Un œuf de poule pèse en moyenne 60 grammes: 6 grammes pour la coquille, 18 pour le jaune et 36 pour le blanc. La coquille n'a pas d'utilité alimentaire, mais elle abrite assez efficacement l'œuf contre les altérations, et absolument contre la fraude. Le *blanc* est une solution aqueuse d'albumine (4 parties pour 32 d'eau). Outre cette précieuse substance azotée (rudiment de toute nutrition organique, et, par conséquent, absolument assimilable), le blanc renferme

des sels de magnésie, fer, chaux, chlorures et phosphates. Le *jaune* est une matière grasse, composée de margarine, d'oléine et de cholestérine, et colorée par un pigment analogue à la matière colorante du sang : riche en fer, soufre et phosphore; c'est le *jaune* qui est spécialement destiné à nourrir l'embryon contenu dans l'œuf.

Un œuf frais est celui qui est pondu depuis deux jours en été, six en hiver. Son goût est d'autant meilleur que la poule est mieux soignée, mieux nourrie. Comparez l'œuf qui provient d'une poule nourrie d'insectes et de larves avec celui que pond une poule gorgée d'orge et de riz!... Avec le temps, l'œuf se dessèche, son eau s'évapore, son poids spécifique s'allège. De plus, le *jaune* se décompose, se putréfie, émettant cette odeur infecte de l'hydrogène sulfuré, si flatteuse, paraît-il, aux gourmets du Céléste-Empire. Un œuf vieux est donc déprimé intérieurement à ses extrémités, et son *jaune* descend inférieurement, ce que l'on reconnaît aisément par le *mirage* à la flamme d'une bougie.

Comme les poules ne pondent pas à toutes les époques de l'année, il est d'un grand intérêt de savoir conserver les œufs. Parmi les méthodes employées dans ce but, il faut rejeter celles qui communiquent au produit un goût désagréable. La coquille étant essentiellement perméable, l'œuf prend aisément le goût du sel ou de la chaux, quand on veut le conserver par les solutions salées ou calciques. Mettez un œuf dans un bocal de truffes, et vous pourrez bientôt faire une *omelette truffée sans truffes!* Les poudres de cendre, de son ou de sciure sont insuffisantes pour mettre l'œuf à l'abri de l'air. Pour boucher les pores de la coquille, on doit employer des vernis insipides, collodions, solution de gomme arabique, ou mieux frictionner l'œuf avec une couche épaisse d'huile de lin ou d'œillette.

En Ecosse, on conserve assez longtemps les œufs, après les avoir *ebouillantés* comme si l'on voulait les servir à la coque.

Mais ce qui importe, avant tout, pour la conservation, c'est un milieu frais. Placés dans une température douce, les œufs subissent un commencement de fécondation : ils deviennent *couvis*. Or, les œufs dits couvis sont parfois capables d'occasionner de graves symptômes d'empoisonnement, ainsi que le docteur Mignot en rapportait naguère un exemple à la Société des sciences médicales de Gannat.

L'œuf est, sans contredit, l'aliment naturel le plus sain, le plus réparateur, le plus digestible. Très nourrissant sous le plus petit volume, il constitue un nutriment complet, où se trouvent réunis tous les éléments qui composent le sang. De plus, il est un aliment éminemment sédatif pour les tubes digestifs fatigués. Moins l'œuf est cuit, plus il se digère aisément. Les œufs à la coque, les œufs brouillés peu cuits, les omelettes molles constituent donc la base du régime hygiénique des femmes, des enfants, des faibles, des épuisés, des convalescents et des vieillards. Nourriture intermédiaire en quelque sorte, ou de transition, elle laisse peu de résidus excrémentitiels : c'est pour cela qu'elle est échauffante et constipante lorsqu'on en fait abus. Par sa facilité d'absorption, elle convient surtout aux gens sédentaires; par le soufre et le phosphore, elle constitue (on peut le dire) l'aliment par excellence du cerveau et du système nerveux. L'œuf régénère ainsi les forces de l'homme abattu par les fatigues ou les excès cérébraux ou physiques.

Son pouvoir alimentaire est très comparable à celui de la chair des jeunes animaux : ne renferme-t-il pas les bases de la vie, n'est-il pas une sorte de *viande à l'état naissant*, une chair « à l'état chrysalidal, » selon l'expression de Bonnefoy? Cela nous explique pourquoi son rôle est si grand sur nos tables : non seulement il se prépare de plus de cinq cents manières, mais il est la base de tout assaisonnement alimentaire moderne, « et joue, en cuisine, le rôle d'un aimable conciliateur, » dit avec justesse l'illustre gastronome Grimod de la Reynière.

L'œuf est bon contre les dérangements d'entrailles, l'entérite et la sensibilité gastro-intestinale; toutefois, certains estomacs ne peuvent ni le souffrir ni le digérer. En général, il convient mal aux bilieux; probablement à cause de la cholestérine que renferme son *jaune* (et qui est également la base des calculs biliaires), l'œuf a la propriété évidente d'aggraver les douleurs et les crises hépatiques. On doit également l'exclure du régime des albuminuriques, si l'on veut ne pas accentuer encore le détraquement du filtre rénal.

Le *jaune* d'œuf, délayé dans l'eau chaude sucrée et aromatisée d'eau de fleurs d'oranger, donne le *lait de poule*, dont les propriétés adoucissantes ont été suffisamment popularisées par Béranger, pour qu'il nous soit permis de les passer sous silence. Le blanc d'œuf battu dans l'eau donne l'*eau albumineuse*, si usitée en médecine dans les diarrhées et dysenteries; si puissante, comme antidote des sels de plomb, de cuivre, et surtout des sels de mercure (empoisonnement par le sublimé corrosif). Enfin, on emploie fréquemment et avec succès le blanc d'œuf appliqué en pansements contre les brûlures.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 juin 1886

VINTIMILLE, brick-goël. <i>Giulia</i> , ital., c. Marcenaro,	vin.
MENTON, b. <i>San-Francesco</i> , ital., c. Lamberti,	id.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sable.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allégre,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Briquet,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Jaume,	id.
NICE, vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Ferré,	passagers.

Départs du 21 au 27 juin 1886

NICE, vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Ferré,	passagers.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sur lest.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allégre,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.

CANNES, b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Briquet,	sur lest.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
NEWCASTLE, vapeur <i>Opah</i> , angl., c. Kelsey,	id.
NICE, b. <i>Penelope</i> , ital., c. Bertilotti,	charbon.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. — S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrierie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

ANCIENNE PHARMACIE MURATORE

Rue du Milieu, Monaco

P. BOTTA, Successeur

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

PAR APPLICATION DU DERNIER TARIF RÉDUIT DE PARIS REMISE de 5 et 10 % sur les SPÉCIALITÉS

SERVICE DE NUIT RÉGULIER

S'adresser rue du Milieu, 19, au 1^{er}

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 30, 7^{me} année (26 juin 1886) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Sous le pommier*, par Yunek, dessin de Félix Barrias. — *Le Vendredi à l'Hippodrome*, dessins de Lucas. Hy..., G. de Billy et Nada. — *Le Salon*, par Deuzem, dessins de Hector Leroux, Othon de Thoren et Urbain Bourgeois. — *A toute vapeur*, par Charles Buet. — *Le petit Pâtissier*, dessin de Emile Adam. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *Chronique du Sport*, par Maubourguet.

ABONNEMENTS :

PARIS : Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
22	755. »	754.5	756.3	755.3	755.6	21.2	23. »	23. »	20. »	19.2	74	S O modéré	beau		
23	55.9	56.7	57.5	58.6	59.5	22. »	23.2	24. »	20.5	22.4	79	S O id.	nuageux		
24	61.4	62.3	62.7	63.3	63.7	21. »	22.8	23. »	20. »	19.6	80	S E id.	id.		
25	65.6	65.8	65.7	65.3	65.3	20.9	22.4	23.2	20. »	20. »	77	S E id.	beau		
26	64.5	63.7	63.2	62.3	62.4	20.1	23. »	24. »	21. »	20.2	80	S O id.	id.		
27	61.6	61.2	60.2	60.3	60.2	21. »	22.4	23.2	22. »	20.6	82	S O id.	id.		
28	60.7	61.3	60.8	60. »	61. »	22. »	22.9	24. »	22.8	21.8	83	S O id.	couvert, pluie légère		
DATES															
					22	23	24	25	26	27	28				
Températures extrêmes					Maxima	23.9	24. »	23. »	23.2	22.9	23.2	24.6	Pluie tombée : 0,™3		
					Minima	17. »	16.5	17.3	17. »	17.4	18. »				